



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 8.

MONTREAL, 11 OCTOBRE 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LE DEADLOCK A QUEBEC.

Joly est déterminé à lutter jusqu'au bout.

Feuilleton

LES BENEDICTINS

DE

SAINT-NICOLAS-LE-VIEUX.

Le couvent n'avait rien de plus rassurant pour être vu de plus près. C'était une vieille fabrique du XIIe siècle où il était facile de lire les ravages de chaque éruption qui avait eu lieu depuis le temps de sa fondation. La date de tous les incendies et de tous les tremblements de terre était là, sculptée sur la pierre. A certaines dentelures qui se dessinaient en vigueur sur un ciel bleu foncé, tout brillant d'étoiles, il était facile de reconnaître qu'une partie des bâtiments tombait en ruines. Cependant les

murailles qui entouraient l'édifice paraissaient assez bien entretenues, et l'on y avait pratiqué des meurtrières, ce qui donnait à Saint-Nicolas-le-Vieux plutôt l'apparence d'une forteresse que l'aspect d'un monastère.

Le comte regarda tout cela d'un air fort calme, et ordonna au muletier de frapper. Celui-ci, qui en avait pris son parti, souleva un marteau de fer tout rongé par la rouille et les temps, et le laissa retomber de toute sa pesanteur. Le coup retentit dans les profondeurs du couvent, et une cloche au son aigre répondit. Presque en même temps, une petite fenêtre pratiquée à dix pieds de hauteur, s'ouvrit. Il en sortit un long tube de fer, qui se dirigea vers la poitrine du comte; une tête de barbue se montra à l'ouverture, et une voix qui n'avait rien de l'action monacale, demanda :

—Qui va là ?

—Ami, répondit le comte en

écartant de la main le canon du fusil, ami.

En même temps, il lui sembla sentir par la fenêtre ouverte, une odeur de rôti qui réjouit l'âme.

—Ami, hum ! ami, dit l'homme de la fenêtre; et qui nous prouvera que vous êtes un ami ?

Et il ramena le canon du fusil dans la direction première.

—Mon drès gère frère, répondit le comte en écartant de nouveau et avec le même sang froid l'arme qui le menaçait, cho gombrends très bien que fous breniez vos brégo-tion afant de recevoir los édranchers, et chan ferai autant à votre place, moi; mais chai ein lettre du cardinal Morosini pour la cheneral à fous.

—Pour notre capitaine ? reprit l'homme au fusil.

—Eh ! non, non; pour la cheneral.

—Enfin, ça ne fait rien. Vous êtes tout seul ? continua l'interlocuteur.

—Dout'zeu!

—Attendez, on va vous ouvrir.

—Hum ! ça sent bon la rôti, dit l'Allemand on descendant] de sa mule

—Excellence, demanda le muletier qui, pendant ce temps, avait déchargé le bagage du comte, vous n'avez plus besoin de moi ?

—Tu ne feux tonc bas rester ? reprit le comte.

—Non, répondit le muletier; avec votre permission, j'aime mioux aller coucher ailleurs.

—Eh bien ! fus, reprit le comte.

—Faudra-t-il venir vous chercher ? demanda le Sicilien.

—Non, la cheneral mo fera reconduire.

—Très-bien, adieu, Excellence.

—Adieu.

En ce moment la clé commença à grincer dans la serrure; le guide sauta sur une de ses mules, prit la bride de l'autre, et il s'éloigna au trot. Il était déjà à une cinquantai-

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 11 OCTOBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

LETTRÉ DE VICTOIRE.

Londres, ce 5 Oct. 1879

Mon cher gendre,  
Je viens de recevoir un billet de Ladébauche qui me dit que tout n'est pas rose dans ma boutique du Canada. Il paraît que l'on refuse de payer les gâges des mes hommes et que mes commis de Québec n'ont plus c'te tôle.

J'ai des inquiétudes très sérieuses par rapport à ma fille qui pourrait bien manger de la misère si elle reste trop longtemps dans ce pays de crève-faim.

Ladébauche m'a dit que les sauvages allaient dans quelque temps t'apporter un gros présent.

Tu comprends bien qu'il est inutile de songer à ce que ma fille reste plus longtemps en Canada.

Je suis tellement dégoutée de cette nation que je ne veux pas qu'il soit dit que j'ai un petit canadien dans ma famille.

Les "gros" de chez vous ont une pauvre opinion sur leur pays. Je ne puis pas me faire à l'idée de voir un de mes petits enfants élevé avec de la bouillie de sarrasin et enveloppé dans des couches faites avec du coton de la manufacture d'Hudon. Jamais je ne consentirai à voir entrer chez toi le Docteur Larocque pour vacciner les enfants avec la gale de la génisse de la Corporation. Et vient la question des parrains et des noms de baptême à donner à tes héritiers.

Tu comprends comme moi qu'il est impossible pour la famille de voir nos enfants porter des noms comme Joan Baptiste; Pierre, Cléus, Didaco, Hyacintho, Chrysogone Bazile; Chrysologue, Arnalinda, Cunégonde, Dorothee, Ursule, Claire, Françoise, Lizotte, Zoé, Tarsils.

Du reste un embarras dans la vie de ménage au Canada serait la difficulté de trouver un parrain convenable.

Tu auras dans les jambes un tas de gars qui n'ont ni sou ni maille, incapables de faire un cadeau respectable à la femme.

Ensuite vient la question des voitures. Jamais une personne qui se respecte ne consentira à se triballer dans un berlo de Montréal, avec des vieilles peaux de cariole dans le dos et de la mauvaise paille sous les pieds. Je te l'ai répété plusieurs fois je ne tiens pas beaucoup à te voir roster bien longtemps en Canada. Attends toi d'ici à la fin de l'année à faire ton paquet et à revenir chez tes parents.

Tu diras à ma fille de s'embarquer par le prochain estimeur. Arrivée chez nous la pauvre enfant n'aura plus envie de revenir à Bytown. Aie bien soin de faire payer le billet de passage par les canadiens de Bytown. Ou me dit qu'il sont assez bien coppés depuis qu'ils ont trouvé la protection. Envoie fort, il n'y a pas de soin.

Je suis,  
Ton affectionnée belle-mère,  
VICTOIRE.

L'AMITIÉ.

Je connais sur la terre  
Un mot plein de mystère,  
Un mot plein de bonheur;  
C'est un soupir de l'âme,  
Un rayon dont la flamme  
S'épanouit au cœur.

C'est un divin caprice,  
C'est un flot du calice  
D'amour des chérubins;  
Un céleste cantique,  
Un parfum balsamique  
Apporté des lieux saints.

C'est un nom de prière,  
Un foyer de lumière,  
La fleur du souvenir;  
C'est une voie bénie,  
C'est l'extase, la vie,  
L'espoir de l'avenir.

C'est la riche couronne  
De grâce, que Dieu donne  
Aux souffrants d'ici-bas;  
Un souffle de jeunesse;  
Un trésor de tendresse  
Qui ne s'achète pas.

C'est l'ivresse de l'âme  
C'est un chant que proclame  
La voix de l'univers,  
C'est le chant de la brise,  
C'est lui qu'immortalise  
Le poète en ses vers.

L'ange redit à l'ange.  
Cette harmonie étrange  
De la terre et des cieux;  
Et la vierge innocente  
La bégaie, tremblante,  
En ses accents pieux;

Rêve aimé de ma vie,  
Illusion bénie,  
O scur de la pitié!  
Douce et chère espérance,  
Parfum de l'existence,  
Salut! Saint-*amitié!*

UNE CURIOSITÉ LITTÉRAIRE.

Sator arepo tenet opera rotas.

1o. Ces mots épelés en avant ou en arrière sont les mêmes.

2o. Prenez les premières lettres de chaque mot et elles donneront le premier mot.

3o. Toutes les deuxièmes lettres de chaque mot donneront le second mot.

4o. Ensuite toutes les troisièmes et ainsi jusqu'au quatrième et cinquième.

5o. Alors commencez avec la

dernière lettre de chaque mot et elle épelleront le dernier mot.

6o. Prenez avant les dernières lettres de chaque mot et elles épelleront l'avant dernier mot et ainsi de suite.

A PROPOS DE SAVON

S'il est une classe en exécration dans l'humanité c'est sans contredit celle de colporteur ou de canvasser. Ces gens sont sans pitié. A toute heure du jour ils frappent à votre porte. Ils vous assiègent dans vos bureaux et vous ennuient par la récitation de leur boniment.

Ces jours derniers un échevin donnait audience à une demi douzaine de ses clients du Faubourg Québec à qui il donnait une interprétation lucide de quelques articles épineux du code, lorsqu'une femme assez bien mise, portant un petit panier au bras fit irruption dans son bureau. Elle paraissait vive dans ses mouvements, son verbe était bref, et ses yeux étincellaient comme des chandelles Jablokoff. Cette femme était bien connue dans le quartier. Elle était la terreur de tous ses clients. Cette dame vendait du savon parfumé. Malheur à celui qui refuse d'acheter sa marchandise. Il est exposé à la plus profond humiliation possible par la langue effilée de la marchande.

Elle s'assied sans cérémonie dans l'étude de notre échevin et entame comme suit la conversation, après avoir jeté son coup-d'œil malin sur l'assistance.

—Je voudrais vous vendre du savon.

Les clients de l'échevin ouvraient les yeux et dressaient les oreilles. Il allait évidemment se passer quelque chose de comique.

—J'ai ce qu'il y a de mieux en fait de savon, reprit la revenduse. Vous ne vous êtes jamais servi d'un savon aussi bon. Tenez, et en même temps elle lui passa un morceau sous les fosses nasales. Tenez, sentez moi ça!

—Je n'ai pas besoin de savon, madame, répondit l'échevin. Je vous suis très obligé, mais réellement je n'en ai pas besoin.

—Oh! si, mon cher monsieur, vous en avez besoin, j'en suis sûre. Vous vous lavez, n'est-ce pas? Vous aimez à vous tenir propre de votre personne n'est-ce pas?

L'échevin fit un léger signe affirmatif et dit:

—D'abord moi je me lave jamais les pieds. Je suis tellement que je n'ai qu'à m'essuyer et je n'ai jamais les pieds sales.

—Certainement, continua la femme. Je sais que vous n'êtes pas malpropre. Voici l'article dont vous avez besoin. C'est un véritable savon brun de Windsor. Voici six morceaux pour trente sous. J'ai du savon de miel pour le même prix. Voici un savon de glycérine transparent pour cinq cents le morceau. Combien en prenez-vous, monsieur.

—Mais, je vous l'ai déjà dit, reprit l'échevin, je n'en ai pas besoin.

—Oh, je vous connais bien. Je suis une dame d'E-sox. Si vous ne vous servez pas de savon, votre dame en a besoin et les enfants aussi. Vous allez en acheter.

ne de pas quand la porte s'ouvrit.

—Ca sont pon! dit l'Allemand en humant l'odeur de la cuisine; ça sent très pon.

—Vous trouvez, demanda l'étranger portier.

—Oui, dit le comte, qui, che troufe—C'est le souper du chef qui est en route et que nous attendons d'un moment à l'autre.

—Alors, ch'arive pien, dit le comte en riant.

—Est-ce qu'il vous connaît, notre chef, demanda le portier.

—Non; mais chai ein lettre bour lui.

—Ah! c'est autre chose Voyons?

—La foilà.

Le portier prit la lettre et lut:

"Al reverendissimo generale dei Benedettini; al convento di San-Nicolo di Catania."

—Ah! je comprends, dit le portier.

—Ah! fous gombrenez, c'est pien heureux! dit le comte en lui frappant sur l'épaule. En ce cas, mon ami, si vous gombrenez, charchez-vous de ma pagache, et brenez garto surtout au bordomandean; c'est là où est mon pourse...

—Ah! c'est là où est votre bourse. C'est bon à savoir, dit le portier en prenant le porte-manteau avec un empressément tout particulier.

Puis, s'étant emparé du reste du bagage:

—Allons, allons, continua-t-il, je vois bien que vous êtes un ami; venez.

Le comte ne se le fit pas dire deux fois, et suivit son guide.

L'aspect intérieur du couvent n'était pas moins étrange que son aspect extérieur. Partout des ruines; beaucoup de futaille défoncées; nulle part de crucifix, ni de saintes images. Le comte s'arrêta un instant, car il était de ces causeurs qui ont la mauvaise habitude de s'arrêter quand ils parlent, et il exprima son étonnement à son guide d'une pareille dévastation.

—Que voulez-vous? répondit son guide: nous sommes un peu isolés, comme vous avez pu le voir; et comme la montagne est pleine de mauvais sujets qui ne craignent ni Dieu ni diable, nous ne laissons pas trainer le peu que nous possédons. Tout ce que nous avons d'objets précieux est sous clé dans les caves. D'ailleurs, vous savez que nous avons un autre monastère dans la plaine, tout près de Catane?

—Non, che no lo saffais bas. Ah! fous afez un audro monasdro. Diens! diens! diens!

—Maintenant, examinez vous-même votre bagage, pour que vous puissiez attester au chef qu'il n'en a rien été détourné.

—Oh! c'etre pien facile; ein malle, ein sag de nuit, et ein bordomandean, c'est là qu'est mon pourse.

—Ainsi, trois objets seulement, n'est ce pas? Ce n'est guère.

—C'êtro assez.

—Vous trouvez, vous?

—Oui, che troufe.

(à continuer.)

Ici il y eut un éclat de rire général parmi les clients du savant juriconsulte. L'échevin aurait voulu que le plancher s'entrouvrit sous ses souliers pour le déposer légèrement dans la cave.

— Et puis, vous savez, les enfants en ont toujours besoin. Il ne peuvent pas être propres sans savon. Il n'y a rien de meilleur que le savon pour la santé des bébés. Comment pouvez-vous faire votre toilette sans un magnifique savon parfumé comme celui-ci. Essayez en un morceau. Vous savez que les dames ne vous aimeront jamais si vous n'êtes pas propre. Voyons comment espérez-vous ainsi des succès dans un salon si vous ne vous servez pas de savon. Allons, comme je vois que vous ne voulez pas acheter ma marchandise, je reviendrai cet après-midi avec d'autre chose. Je vous apporterai de la pommade pour vos cheveux, des bouteilles brevetées ou des Blanc-Neige de Ponton pour vous rafraîchir le teint. J'ai un magnifique assortiment de chaussettes, etc.

— Assez, assez, dit l'échevin vaincu, je prendrai du savon et laissez moi en paix !!!

Ces clients sans cœur eurent un moment accès d'hilarité pendant que la dame sortait de l'étude pour faire une nouvelle victime.

**CURIUESE RENCONTRE.** — Passant dans la rue des Commissaires, je rencontrai, mardi après midi, le trente de Septembre, M. Onuphe Peltier, membre pour le comté de l'Assomption, à la Chambre Locale, assis nonchalamment sur une voiture chargée, faisant tout en son pouvoir pour convaincre le charretier que les quinze vieux de Québec avaient grandement tort de refuser les subsides au gouvernement Joly.

Diabolo, dit le charretier, pour quoi avez vous donc toujours voté contre le gouvernement? Ah! Saprissi, dit M. Peltier, si je ne craignais pas la majorité bleue de mon comté, j'aurais bien soutenu le gentilhomme qui est à la tête du gouvernement de Québec. Tiens mon ami, je te dirai franchement, je préférerais voter pour Joly, car je n'aime pas les chefs conservateurs qui ne veulent rien conserver excepté ce qui fait leur affaire personnelle.

Mo voilà vicieux, et j'ai un garçon qui s'appelle..... que je voudrais faire élire à ma place. *Communiqué.*

**CORRESPONDANCE.**

Montreal 29 Septembre 1879.

M. le rédacteur,

Veuillez donc publier sur le *Vrai Canard* l'enseigne ci-dessous que j'ai lue au dessus de la porte d'un hôtel dans la paroisse Ste. Dorothée Comté de Laval:

M. T. alias Thomy Leblanc en est le propriétaire. Auberge Hotel de tempérance doit en temps de l'inspecteur des licences qu'il doit tenir constamment exposé à la vue du public dans son établissement approuvé par l'inspecteur des licences il doit tenir au-dessus de la



Après la déconfiture de Joly le Boss Dansereau se met en appétit. Son ami Senécal s'approche pour avoir une bouchée à son tour.

porte pour vente en détail des liqueurs enivrantes et Bains le cas d'un Hotel.

Après lui avoir fait des compliments de son enseigne, il me dit qu'il était pour la retoucher sans peu, vu qu'elle n'était pas tout-à-fait complète encore.

Votre X... etc.

**COUACS.**

Un assesseur loustic et insolent se présente chez M. le curé et lui pose les questions d'usage:

— Citoyen, votre nom, votre âge?... &c.

Le prêtre répond avec bonté, et le fiscal poursuit sa visite inquisitoriale:

— Quelle profession?

— Curé de X...

— Marié?

— Non, je suis célibataire.

— Combien d'enfants?... ajoute le loustic en souriant.

— Deux mille cinq cents dans ma paroisse, répond simplement l'excellent pasteur.

Sur ce le loustic s'esquive, et ne demande pas son reste.

\*\*\*

Un habitant de Ste. Adèle, appelle son petit garçon et l'interroge sur l'arithmétique mentale, pour s'assurer des progrès qu'il fait à l'école.

Voyons, si tu divises 100 minots de sarrasin entre 10 personnes, combien de minots chaque personne aura-t-elle?

Le petit gars se gratte la tête et paraît un peu embarrassé.

Quoi! reprit le père, tu ne peux pas répondre à une question aussi simple?

Eh bien, notre maître ne nous a jamais donné d'exemples en sarrasin. Il se sert toujours de patates.

\*\*\*

Deux mendiants patentés sont traduits en police correctionnelle sous la prévention de coups et blessures donnés par l'un à l'autre:

D. — Pourquoi avez-vous mal-

traité cet infortuné, votre compagnon de misère?

R. — Dame, voilà un mois que je le traîne dans notre petit chariot et qu'il fait le cul-de-jatte. C'est mon tour de prendre sa place et le sien de me trainer!..... Il ne veut pas!

Voici la copie d'une lettre reçue dernièrement par un marchand d'Ottawa, et écrite par un notaire des environs

'Monsieur,

Après vous avoir salué, vous ainsi que toute votre respectable famille. Je vous pris très en grâce de m'envoyer cinq verges de coton blanc pour enterrer feue ma mère qui est à la dernière extrémité"

Ecoutez parler l'aubergiste de la rue Ontario.

— Mon petit garçon à les nerfs attaqués. Tous les après-midi il lui prend des endorcissements. Je lui fais prendre de la teinture de certificat (*assa foetida*.)

\*\*\*

Hier une fort jolie femme s'évanouissait dans la rue. Les passants s'empresaient autour d'elle.

— Que les femmes sont contrariantes, dit un de nos amis. Tout le monde la trouve bien et elle se trouve mal.

\*\*\*

On soupe; on est au champagne. Un voyageur revenu de la veille, raconte ses pérégrinations:

— Après "un mois de séjour" à Venise...

— Pardon, mon ami, interrompit X... "un mois de sept jours," ça s'appelle une semaine, tout simplement.

\*\*\*

Scono américaine

— Je crois bien que je vous ai vu quelque part...

— En effet, j'y vais quelquefois... Comment donc est-ce qu'on vous appelle?

— Par mon nom...

— Et, quoi de neuf?

— Hallo! monsieur; on dirait que vous êtes en voyage.

— Eh mon Dieu! oui; c'est toujours comme cela quand je suis en route...

J'ai mal au nez. \* \* \* Que pourrais-je bien faire?

Ca dépend. Moi, hier, j'ai eu mal à une dent.

— Et qu'as-tu fait?

— Je me la suis fait arracher...? \* \* \*

Un petit garçon et une petite fille se disputent sur les avantages de leurs mères respectives:

— Maman sait faire ceci:

— La mienne sait faire cela. Ah!

S'impatientant enfin, la petite fille qui était déterminée à remporter la victoire, s'écria, en se rapprochant du petit garçon, et en lui parlant presque nez à nez, et ce avec une grande animation:

— Il y a une chose que ma maman, à moi, peut faire et que la vôtre ne peut pas; elle peut s'enlever toutes ses dents d'un seul coup.

— Ah! Ah!

Et la petite fille de tirer une langue longue de ça.

**PROBLEME.**

Arrangez les chiffres de 1 à 9 dans un ordre tel qu'en les additionnant ensemble la somme soit de 100.

Un commis de nouveautés disait à un ami: Ma maîtresse de pension fait le thé tellement fort qu'il casse les tasses. La mienne, dit l'autre, fait le sien tellement faible, qu'il ne peut pas sortir de la théière.

S'il y a tant d'incrédules, c'est parceque la Bible commence avec une histoire de serpent.

Nous avons reçu de St. Barthélemy une dépêche rédigée comme suit:

"U. Archambault, son chien mort. Tivier l'habitait, vache malade, veau tête trop, pas moyen faire fromage."

Qu'est-ce que cela veut dire? \* \* \*

— Un berceau vide. La mère travaille auprès, pensive, une petite fille de six à sept ans joue près d'elle. Tout à coup l'enfant s'arrête.

— Dis donc, maman, pourquoi petit frère est-il mort?" — Il était si bon, si gentil, si sage que le bon Dieu a voulu l'avoir dans son paradis."

— Alors, maman, t'as donc pas été sage que le bon Dieu ne t'a pas prise?" \* \* \*

M. X..., je vous dois un chien de ma chienne. — Oh! cela ne m'inquiète pas; vous ne payez jamais ce que vous devez." \* \* \*

"Foulez-vous bronder quelque chose?" disait un Allemand à un ami, près d'un cabaret. "Folontiers," répondit l'ami; "n'imborde quoi, ça m'est égal..." "Alorsso, mein gott! nous allons bronder l'air!" \* \* \*

Le comble de la prévenance pour un journaliste:

Mettre dans son journal une page en-blanc pour ceux qui ne savent pas lire.

Plusieurs abonnés nous demandent le nom du rédacteur du *Canard* qu'on nous a fondé il y a deux ans. Nous répondons que c'est M. L. O. David, qui nous remplace dans le fauteuil éditorial de l'ancien journal. Il y a place pour deux journaux comiques dans la Province de Québec et nous souhaitons prospérité à notre confrère à l'occasion de sa troisième année d'existence.

Un garde national demandait la croix.

—Qu'avez-vous fait pour la mériter une telle distinction? lui fut-il répondu.

—Moi j'ai sauvé cinquante hommes aux événements de juin 1848.

—Vous?  
—Oui! moi! Ma compagnie marchait sur une barricade. Le tambour nous entraînait, je voyais déjà, sur la crête des pavés, les insurgés, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai: "Sauve qui peut!" je m'enfuis; tout le monde me suivit. Sans moi, les insurgés nous massacraient tous les cent cinquante.

Une dame de Chicago laissa, l'autre jour, à l'église tomber un de ses sourcils près de son prie-Dieu. Un jeune homme qui était près d'elle fut fort effrayé; il crut que c'était une de ses moustaches.

UN SECRET.—Rien n'est plus difficile que de trouver le secret de faire du bon cidre de pommes. Au Lager Beer Garden de Frank Larin No. 88, rue St. Laurent, nos lecteurs peuvent avoir des informations sur la manière dont un de ses voisins réussit à secouer un pommier sans détériorer le fruit en aucune manière, chez Larin les huîtres sont toujours fraîches et importées directement du Golfe.

Le secrétaire privé de Sa Majesté a écrit une note confidentielle au Marquis de Lorne conçue en ces termes: Je commence à vieillir. Pour faire disparaître les rides sur ma figure et entretenir sur mes joues l'incarnat de mes 20 ans, envoyez-moi par express une douzaine de bouteilles de Blanc de Neige, acheté chez Pontor, No. 44, rue St. Laurent. Cette préparation est réellement merveilleuse.

M. P. PELLETIER, avocat, ci-devant de la société Loranger, Loranger et Pelletier, a ouvert son bureau au No. 15 Place d'Armes.

Il faut que jeunesse se passe, disait hier un respectable père de famille. Je n'aime pas voir mon fils courir la galipote, mais je ne suis jamais inquiet de lui lorsque je sais qu'il passe ses soirées à L'OREANA, coin de la rue Craig et de la ruelle Perault. Truteau est un de mes amis et il ne garde chez lui que des liqueurs et des cigares de première qualité. Ses Free Lunch sont en renom à Montréal.

Nos édités n'ont pas encore réglé la question des bouchers. Beau dommage! Ils ne sévissent jamais contre les propriétaires d'étaux privés aussi longtemps qu'ils trouveront chez Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitry, des viandes fraîches, des liqueurs et des épicerie à meilleur marché qu'ailleurs.

Il y a au FIGARO une spécialité de consommation sur laquelle nous aimons à diriger l'attention de nos lecteurs. Nous voulons parler des huîtres en écailles. Les clients peuvent les acheter à la petite mesure, les ouvrir eux-mêmes dans des cabinets confortables. Il va sans dire que cela coûte moins cher. Le FIGARO a une renommée pour l'excellence de ses beefsteaks soupe aux huîtres etc. C'est aux Nos. 423, 425 et 427, rue Craig, Alphonse Goulet, propriétaire.

SOTRES.—Il y aura jeudi prochain une représentation dramatique à la salle de l'Union St. Joseph, No. 878 rue Ste. Catherine. Les amateurs de l'Union Amicale joueront les pièces LE SECRETAIRE DU COLONEL et le DIVORCE DU TAILLEUR. Deux charmantes comédies.

Il existe une rivalité entre l'ancien collège canadien et l'Université Laval. Les professeurs des deux établissements sont à scalpeltirés. Ils ne s'accordent que sur un point: c'est que dans la saison pluvieuse et froide il faut se prémunir contre les atteintes dangereuses de l'humidité en achetant des chausures au prix du gros, cuir garanti, chez Zéphirin Huot, No. 8457, rue Ste. Catherine, entre les rues Ste. Elizabeth et Sanguinet.

VITAL CASSAN, graveur et dessinateur sur bois, a ouvert son atelier au-dessus des bureaux de la *Minerve*, où il exécutera à bon marché toutes les commandes qu'on lui confiera.

Il est officiellement annoncé que la Princesse Louise s'embarquera le 18 pour l'Angleterre. Le Marquis de Lorne profitera de son absence pour aller jouer tous les soirs une partie de quilles au Bowling Alley de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent. Ça, c'est la place pour le "fun."

C'est à la pharmacie Jacques-Cartier, que le *Vrai Canard* achète toutes ses drogues et ses médecines. Comme il lui faut souvent patauger dans les eaux bourbeuses des étangs et des ruisseaux, il y prend souvent des rhumes à tout casser. Il s'est toujours guéri avec les Amers Merveilleux de P. Dépatie, l'Huile de Foie de Morue, et les pilules Anti-Bilieuses.

Comme il est sûr de trouver les vrais remèdes chez son ami Désilets, il suppose que les aimables lectrices et lecteurs du *Vrai Canard* s'empresseront de lui faire une visite. C'est au No 156, Rue Notre-Dame au coin de la place Jacques-Cartier.

La meilleure aventure qui puisse vous arriver en passant sur la rue Bonaventure c'est de vous arrêter au No. 168. Là vous trouverez chez A. Théoret & Cie., les meilleurs liqueurs et cigares de Montréal. Remarquez que les prix y sont très-modérés.

Le *VRAI CANARD* en compagnie de quelques amis, se proposent de faire une excursion à Lavaltrie, à bord du *Dolphin* de Jos. Vincent. Ce parti de plaisir sera manqué s'il n'y a pas à bord un quart de Bouctouche ou de St. Simon acheté chez M. C. Fournier, au quai de la Compagnie du Richelieu. Là on est sûr de n'être pas trompé.

S. GOLTMAN,

Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.

Spécialité de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre. Satisfaction garantie aux clients.

PRIX MODÉRÉS.

FREE LUNCH! FREE LUNCH!

Rien n'est aussi commun que le nom, rien n'est aussi rare que la chose.

UN VÉRITABLE FREE LUNCH composé d'une soupe plantureuse avec viandes, saucissons de Bologne, pain, céleri, et autres assaisonnements se trouvera toujours de 11 a. m. à 3 p. m. au CITY HALL SHADES, No. 15 rue Gosford

La soupe varie tous les jours. Elle est préparée par un cuisinier de première classe.

Le vendredi soupe aux huîtres. LE TOUT EST GRATIS.

Liqueurs, vins et cigares de premier choix.

JAMES FAHEY, Propriétaire.

QUELQUES QUESTIONS IMPORTANTES

POUR LES ACHETEURS INTELLIGENTS.

REPONSES LOGIQUES.

Pourquoi la Maison A. PILON & Cie., a-t-elle toujours conservé sa popularité comme le seul et véritable Magasin du Bon Marché?

C'est parce que le public n'ignore pas les sacrifices continuels que M. Pilon a faits pour rendre son nom synonyme du mot Bon Marché; sacrifices de temps, sacrifices d'argent, et sacrifice de sa personne.

A toute heure de la journée et de la soirée nous trouvons toujours Pilon dans son Magasin. Jamais il ne prend une heure de repos et il est toujours infatigable dans les efforts qu'il fait pour garder la renommée du bon marché.

Pourquoi PILON n'est-il pas riche?

La réponse est facile à trouver. Pilon n'a jamais écouté la voix de l'égoïsme ou de l'intérêt personnel. Il a semé des milliers et des milliers de dollars dans l'Est de la Rue Ste. Catherine qui doit son développement prodigieux à l'esprit d'entreprise, à l'activité et à l'abnégation de celui qui a fondé le Bon Marché.

Pourquoi PILON vend-il meilleur marché qu'ailleurs?

C'est encore un problème facile à résoudre. C'est parce que Pilon fait ses achats et ses importations au comptant. Il a acheté beaucoup et ses ventes sont rapides. Il donne au public le bénéfice de l'escompte considérable qu'il obtient sur ses achats pour argent comptant.

M. Pilon a un excellent auxiliaire en la personne de M. J. B. Labelle son associé qui est célèbre dans le monde commercial pour le tact et l'intelligence avec lesquels il fait ses achats.

A. Pilon & Cie.,

invitent spécialement les dames à venir visiter leur département de modes qui est complet et offre des avantages exceptionnels. Elles y auront les patrons de leurs vêtements, ainsi que les garnitures de chapeaux en feutre et velour. Les modistes sont toutes de première classe. Manteaux faits sur commande avec promptitude.

AVIS AUX JEUNES GENS.

Le département des tailleurs chez A. PILON & Cie. mérite une attention particulière de la part des jeunes messieurs. Pour attirer et conserver leur clientèle, la maison A. Pilon & Cie., a une spécialité de Tweeds à bon marché et dans le dernier goût. Ils auront gratuitement la coupe de leur vêtement. Dans ce département ils trouveront toujours des gravures des dernières modes de Paris, de Londres et de New-York.

Les Tailleurs sont de première classe. Profitons du bon marché en allant à la Boule Verte, No. Rue Ste. Catherine. Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude.

A. PILON & Cie. A. PILON, J. B. LABELLE

REBUS No. 8.



Explication du dernier rébus

Cartonche à la potence.

Le Club du "Montreal Hunt Steeple-chase" donnera ses grandes courses d'automne au Parc Lépine le 16 et le 18 courant.

Xavier Moreau informe le public et ses amis qu'il vient d'ouvrir un salon de barbier coiffeur, au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Il donnera l'attention la plus méticuleuse à ses clients qui seront toujours satisfaits de sa manière d'opérer.

Le *VRAI CANARD* dans ses pérégrinations sur la rue Ste. Catherine, aime à entrer dans le magasin coquet de J. H. Beaudry No. 643. C'est un véritable petit palais. Aucune odeur désagréable n'agace son organe olfactif. C'est là où se porte le flot populaire pour acheter l'huile de charbon pour 12c et 15c le gallon. La concurrence ne résiste pas à ses prix.

M. G. Lemire a entrepris de révolutionner l'art de la photographie. Ses bas prix et le fini de son travail mettent ses concurrents aux abois. Lisez plutôt: 2 portraits pour 15c., 4 pour 25c., 9 pour 35c., 2 douzaines photographies pour une piastre. Ouvrage garanti de première classe. Ateliers 68 place Jacques-Cartier.

Pour avoir un portrait avec un fini artistique à meilleur marché que n'importe où ailleurs, ressemblance garantie, il faut aller chez H. Larin No. 18 rue St. Laurent, Mr. Bayard, peintre et dessinateur de renom, est attaché à l'établissement.

Le public voyageur apprendra avec plaisir qu'il y a à Trois-Rivières un hôtel qui n'a pas de rival dans la place pour le confort, l'élégance de l'aménagement, la promptitude du service et l'excellence du menu. C'est le St. James (ancien hôtel Farmer). Jos. Riendeau, ci-devant de l'hôtel du Canada, en est le propriétaire. C'est tout dire.

MUSIQUE NOUVELLE.

Les Oiseaux du poète, Romance, - 35c.  
Timidité, " 25c.  
Amours et Fleurs, " 40c.  
Je ne l'aime plus, " 25c.  
Imprévisions, " 40c

Publié par ERNEST LA VIGNE,

Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc. 237 Rue Notre Dame.

HUITRES! HUITRES!!

Huîtres, Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix S'adresser à

M. C. FOURNIER, Quai du Richelieu, Ou à M. EUGENE BENOIT, Marchand de Provisions, No. 93, Rue des Commissaires.